



JÉSUS, C'EST-À-DIRE : DIEU SAUVE !

par fr. Mariano Di Vito, OFM Cap.

Il y a des paroles qui, à force de les répéter ou de les écouter, finissent par perdre, ou du moins par ternir, leur débordante charge évocatrice. D'autres fois, elles sont enfermées ou même emprisonnées dans des espaces spécialisés et elles deviennent, petit à petit, comme les dentelles de grand-mère, belles mais jamais utilisées. L'une de ces paroles est sans doute la parole "salut". Peut-être, il n'y a aucune homélie ou catéchèse où elle n'est pas utilisée avec générosité et à toutes les sauces: du salut de l'âme au plan du salut, à l'histoire du salut et ainsi de suite. Mais que voulons-nous dire avec cette parole si fondamentale pour notre foi? Qu'est-ce que le salut?

Avant tout autre observation, on devrait dire que, quand nous parlons de salut, plus qu'à un ensemble bien défini de mots, de faits, d'événements liés entre eux, nous nous rapportons à la personne du Christ, Fils de Dieu le Très-Haut, fait homme dans le sein de la Vierge Marie. C'est lui le Sauveur, c'est lui la plénitude et l'accomplissement du plan de Dieu (cf. 2Tm 1,10; Tt 1,4; 2,13; 3,6).

«Et tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Mt 1,21). La nature du Fils de Dieu est synthétisée en ce nom qui en indique et décrit sa mission tout entière: restaurer, recoudre, réconcilier, recomposer en harmonie ce qui a été brisé, dégradé, dispersé... Aujourd'hui (dérangeons pour une fois même les sociologues et les

philosophes!), on parle de notre temps comme d'une société liquide, c'est-à-dire inarticulée, éparpillée un peu partout, qu'on peut difficilement ramener à un canal précis et bien défini. Il est vrai que tout phénomène doit toujours être situé et expliqué à l'intérieur de quelque réaction, souvent juste, à des modèles rigides et mortifiants, comme la "pensée unique" ou l'hégémonie d'une culture absolue et omniprésente. Mais la nécessité de retrouver l'harmonie est indéniable; une harmonie qui n'est pas synonyme d'aplatissement ou d'uniformité, mais, au contraire, c'est l'exaltation des diversités apaisées et réalisées, chacun avec ses propres caractéristiques.

Dans la langue grecque, le mot "cosmos" indique la beauté réglée et variée de l'univers qui s'oppose au chaos, synonyme de désharmonie, désordre et égarement. La première création est décrite par la Parole de Dieu justement comme le passage du chaos au cosmos. L'action de Dieu a été grande! «Qu'il est puissant ton nom, ô notre Seigneur, par toute la terre! ... le ciel, les étoiles ouvrage de tes doigts...» (Psame 8). Et pourtant, encore plus grande et puissante a été la seconde création (oui, il s'agit de cela!), réalisée par le Seigneur Jésus, dans la puissance de l'Esprit Saint.

Jésus sauve. En Lui, toute la création retrouve splendeur et accomplissement, et de façon particulière, l'homme, qui dès les ori-

gines, porte, au plus profond de son être, le sceau indélébile de l'image et de la ressemblance avec Dieu (cf. Gn 1,1ss).

«Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel». C'est là le Noël: le don de la nouvelle création, le retour de l'harmonie, troublée et dispersée, l'accomplissement, même dans la fragilité et dans la précarité de notre histoire, de la Parole de Dieu qui bien sept fois répète «...et Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon» (Gn 1,1ss).

Revoyons, même si à la lumière d'une petite lampe d'une grotte de bergers, le texte du livre de la Sagesse: «Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses, du haut des cieux ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal au milieu de la terre... La création entière, en sa propre nature, était encore de nouveau façonnée...» (Sg 18,14s; 19,6).

Même dans nos maisons, faisons place à la toute-puissante Parole de Dieu, devenue chair, à Jésus le Sauveur; et même notre Mer Rouge deviendra une terre solide et sèche (cf. Sg 19,7).

Que Padre Pio nous soutienne et nous conduise, lui qui, comme à son père spirituel, nous souhaite: «que votre cœur soit la crèche fleurie, dans laquelle il puisse se trouver à l'aise sans aucun inconfort...» (Recueil de lettres I, p. 1106).

Sans crainte. C'est Jésus, c'est-à-dire: Dieu sauve!

Joyeux Noël!